# CRITIQUE CD événement. OBSESSIONS. PAULINE KLAUS, violon : J.S. BACH, ERNST [SCHUBERT], YSAYE, BARTO ARROYO… 1 CD Paraty records

**Outre les multiples défis artistiques, surtout interprétatifs et techniques qu'il engage – » Obsessions » est un album très personnel qui immerge dans la quête musicale de la violoniste Pauline Klaus. C'est un itinéraire pour violon seul où chaque pièce éclaire l'autre…**

**La Fantaisie & Fugue en sol mineur BWV 542 de Bach** (dans la transcription de l'illustre et modèle, **Tedi Papavrami**) pose le double ancrage – souffle libre / architecture – autour duquel gravitent les trois auteurs en regard : Sonates op. 27 d'**Ysaÿe** (n°2 « Obsession », n°3 « Ballade »), **Enescu** (Ménétrier, op. 28), sans omettre les deux pages de **Juan Arroyo** (« Dormiveglia », « Paralelo »), enfin le Grand Caprice d'**Ernst** d'après Schubert. Capté au Temple Saint-Marcel (Paris) en avril et septembre 2024, le programme affirme une idée simple et forte : faire du violon, un orgue miniature, un théâtre contrapuntique où l'obsession d'ordre autant artistique que spirituel, devient moteur de formes et de mémoire.

Dans la pièce majeure de **JS BACH (BWV 542)**, inspirante entre toutes (et dans sa conception elle aussi double), l'« obsession » n'est pas une posture, mais une structure : la Fantaisie danse dans son jaillissement improvisé quand la Fugue organise et structure la perception du temps ; **Ysaÿe** en prolonge le principe sa Sonate « Obsession » n° 2 cite justement le Dies irae, rituelle scansion du retour) ; **Ernst** en pousse l'idée jusqu'au récit hallucinatoire du Roi des Aulnes – polyphonie projetée à l'archet, course dramatique rendue tangible par les « sauts » verticaux et qui selon nous, va plus loin dans l'imaginaire expressif musical que Liszt dans sa transcription du lied pour piano.
Enfin chez **Arroyo**, l'obsession se fait état transitoire (Dormiveglia, la demi-veille traversée de signaux urbains) ou réminiscence (Paralelo, où affleurent les ombres de la Chaconne) : autant de miroirs où se lisent persistance du motif, mémoire du geste, porosité des styles, échos et réitérations successives… L'album propose un cycle : de la matrice organistique de Bach aux perceptions, réactions, tensions, développements et hantises contemporains, dans une même continuité gestuelle.

L'approche et la conception qui est sous tendue dans l'élaboration et le choix des pièces révèle la très clarté structurelle, et donc, l'irrésistible cohérence de l'ensemble : **Pauline Klaus éclaire les plans polyphoniques sans durcir le grain**, respire la phrase avec naturel, règle les tensions par un archet souverain – BWV 542 y gagne une lisibilité rare, un feu personnel qui en rétablit la vitalité organique et aussi l'éloquence de plus en plus éruptive, jusqu'aux cimes finales ; Ysaÿe (nos 2, 3, 6) une éloquence nerveuse qui ne confond jamais intensité et lourdeur. Dans **Enescu**, le récit retrouve sa souplesse narrative ; chez Arroyo, le violon installe une tension hypnotique – entre veille / rêve – où l'oreille croit parfois

entendre l'orgue sous la corde. **Le Grand Caprice d'Ernst** devient petite scène dramatique, menée avec panache et beaucoup de finesse. La prise de son (Marie-Ange Carrez) respecte la chair du timbre comme l'étagement dynamique : un écrin net, proche, qui sert l'idée d'« orchestration au violon ».

« Obsessions » déploie toute l'intensité exigeante d'une artiste réfléchie ; la justesse du propos est d'autant plus admirable qu'inspirée par les défis redoutables, la violoniste libère tensions et jeu technicien dans un jaillissement cathartique qui touche par son flux naturel. Voici un album cohérent, personnel, abouti : l'intelligence des choix fusionne avec l'éloquente sincérité de l'incarnation. Magistral.

---

**CRITIQUE CD événement. OBSESSIONS. PAULINE KLAUS,violon : JS BACH, ERNST [SCHUBERT], YSAYE, BARTO ARROYO,… 1 CD Paraty records – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2025 – PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur PARATY records : https://paraty.fr/portfolio/obesssions/**

et aussi sur **le site de la violoniste PAULINE KLAUS** : https://www.paulineklaus.com/actu-album-solo-obsessions

# REPORTAGE vidéo

**Entretien** entre **Tedi Papavrami** et **Pauline Klaus** à propos de la

Fantaisie et fugue en sol mineur de JS BACH…

<span
style= »display: inline-block; width: 0px; overflow: hidden;
line-height: 0; » data-mce-type= »bookmark »
class= »mce_SELRES_start »>

_____

## annonce

**LIRE** aussi notre annonce du cd **OBSESSIONS**, **Pauline Klaus**, violon : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-pauline-klaus-violon-obsessions-js-bach-ernst-schubert-ysaye-barto-arroyo-1-cd-paraty-records/




**CD événement, annonce. PAULINE KLAUS, violon. « OBSESSIONS » / JS BACH, ERNST [SCHUBERT], YSAYE, BARTO ARROYO,… 1 CD Paraty records – *L'album est l'aboutissement d'un long cheminement qui réalise une performance singulière. La violoniste Pauline Klaus s'empare d'une partition parmi les plus redoutables du répertoire récent pour violon seul : la transcription réalisée***

*par le violoniste Tedi Papavrami de la Fantaisie et fugue en sol mineur de JS BACH [originellement pour orgue].*

_____

---

# CRITIQUE CD événement. TENEBRIS : Leçons de Ténèbres du 3è jour d’Alexandre de VILLENEUVE (1677 – 1756). Dagmar Saskova, Ensemble Vedado, Ronald Martin Alonso (direction) – 1 CD Paraty records 

**C’est l’acte révélateur qui éclaire la**

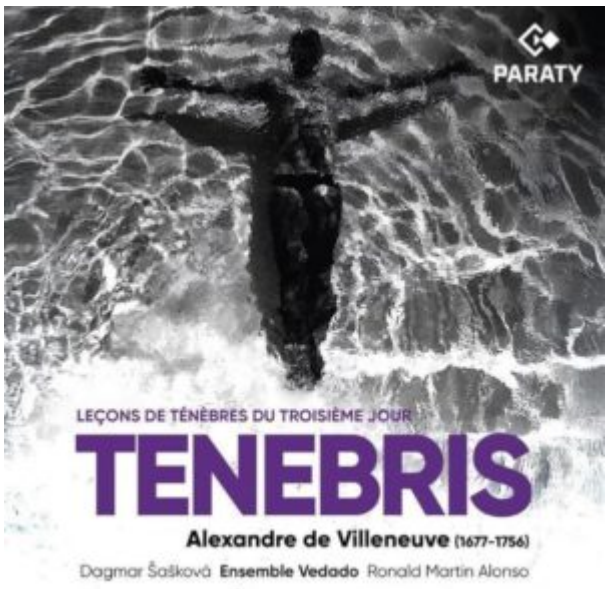
**sensibilité hiératique d’un compositeur baroque français du premier XVIIIè… L’enregistrement met en lumière les Leçons de Ténèbres d’Alexandre de Villeneuve (Paris, 1719), pages emblématiques la piété parisienne. L’Ensemble Vedado, placé sous la direction du violiste Ronald Martin Alonso, y propose les trois Leçons du Troisième Jour, où l’alternance des versets et des lettres hébraïques inspire un théâtre sacré d’une intimité fervente.**

La mezzo-soprano **Dagmar Šašková** y trouve un cadre idéal pour une déclamation souple, claire, habitée, tandis que le continuo, mesuré et oxygéné, éclaire la rhétorique du texte comme la logique et la profondeur des affects.

## Parallèle avec François Couperin

Face au modèle de François Couperin (Abbaye de Longchamp, 1714), les Leçons de Villeneuve (Paris, 1719) n’ont rien à envier à leur prédécesseur : elles en partagent l’esprit de gravité lumineuse et l’art de la ligne, mais s’illustrent par une écriture plus resserrée, une intégration

très fluide des lettres hébraïques et une hardiesse harmonique qui aiguise l'émotion sans l'épaissir. Là où Couperin installe la contemplation par de longues arches, Villeneuve choisit la densité et la concision : récitatifs nerveux, respirations précisément pesées, couleurs subtilement modulées. Le présent disque en révèle la logique formelle et la tension expressive avec une clarté réjouissante.




Une telle réussite revient d'abord au violiste **Ronald Martin Alonso** (directeur musical de l'ensemble **Vedado**) : la viole porte la ligne de basse avec éloquence, règle la respiration de la phrase ; elle organise des plans sonores lisibles, d'une précision continûment légère. Subtile et habitée, **Dagmar Šašková** séduit par la souplesse du chant, une diction impeccable, un vibrato maîtrisé qui laissent affleurer la chaleur de l'intention, la justesse de la compréhension spirituelle : rien n'est décoratif, tout demeure dévot, dans l'esprit des Ténèbres (progression vers l'obscurité, valeur du silence, prière murmurée, d'autant plus incarnée). L'ensemble instaure un univers intimiste, rassurant, viscéralement humain, où la pudeur n'exclut ni la douleur du texte ni l'espérance qui le traverse – une lecture probe, sincère de bout en bout, profondément musicale.

---

**CRITIQUE CD événement. TENEBRIS : Leçons de Ténèbres du 3è**

**jour d'Alexandre de VILLENEUVE** (1677 – 1756). **Dagmar Saskova**, **Ensemble Vedado, Ronald Martin Alonso** (direction) – 1 CD Paraty records. CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2025 – Plus d'infos sur le site de l'éditeur Paraty records : http://paraty.fr/portfolio/tenebris/




---

# CD événement, annonce. JS BACH : 4 Cantates de la Trinité (Taipei Chamber Singers, Le Concert Français et Formosa Baroque), Pierre Hantaï, direction (1 cd PARATY records, 2024)

## Le langage universel de Jean-Sébastien Bach s'épanouit jusqu'à Taiwan : sous la direction de Pierre Hantaï, les instrumentistes asiatiques de Formosa

**Baroque (premier ensemble baroque taïwanais, fondé par la flûtiste Yi-Fen Chen) se mêlent aux musiciens occidentaux du Concert Français ; les choristes (Taipei Chamber Singers fondé en 1992) les rejoignent pour réaliser une lecture lumineuse, bondissante, très nerveuse des 4 Cantates ici choisies (BWV 129, 107, 99 et 137, selon leur ordre d'édition sur le cd),**

… avec la complicité de solistes confirmés (et germanophones) dans l'interprétation de JS Bach, dont l'excellent ténor **Florian Sievers** ou la soprano **Dorothee Mields**, sans omettre la basse **Matthias Wieweg** qui a œuvré précisément à l'articulation des textes. Il en résulte une lecture précise, entre Orient et Occident, musclée, vive, révélant un Bach connecté avec le ciel, hautement inspiré et toujours proche de la ferveur du croyant, de ses doutes et de son espérance.




L'enregistrement témoigne ainsi pour un premier volet qui souhaitons-le sera le préalable d'autres aussi finement conçus, de l'entente entre 3 formations que rapproche la passion de jouer la magie d'un Bach qui rend audible la joie d'une foi rayonnante et partagée. Pierre Hantai réunit dans ce premier volume enthousiasmant 4 cantates conçues par Bach à Leipzig pour la

période de la Trinité (Trinitatis), célébrée le dimanche après la Pentecôte.

**CD événement, annonce. JS BACH : 4 Cantates de la Trinité (Taipei Chamber Singers, Le Concert Français et Formosa Baroque), Pierre Hantaï, direction (1 cd PARATY records) – enregistré en sept 2024 à Taiwan – CLIC de CLASSIQUENEWS – Prochaine critique complète sur classiquenews.com**

**TEASER VIDÉO**

# CRITIQUE CD. Alejandro Bonatto : Blued Voices [1 cd Paraty records]

**Argentin de naissance, le compositeur Alejandro Bonatto enregistre pour Paraty son [déjà] 2ème album, tout aussi personnel que le premier ; il affine son imaginaire sonore, au croisement de la composition, du piano, de la mise en scène. Son langage fait dialoguer musique savante et esthétiques contemporaines.**

Ce deuxième album compose une manière de « journal sonore » ; il recueille les fruits d'un cheminement musical qui s'est déroulé sur une décennie – des premières esquisses remontant à 2014 jusqu'à leur aboutissement pleinement validé 10 années plus tard, en… 2024. On s'y délecte d'une « hybridité raffinée » : des éléments acoustiques s'entrelacent aux textures électroniques, des esthétiques pop se mêlent à un vernis baroque ou romantique, le tout baigné dans une atmosphère nostalgique, ou porté par un souffle cinématographique.




L'album propose un parcours de 12 titres, dont Canon in F, Murky edges of a distant dawn ou Sonata for oscillators qui incarnent, chacun, cet équilibre délectable, singulier entre abstraction sonore et flux narratif… Autant de jalons qui façonnent ainsi un récit sonore, un cheminement sensible et affectif, qui déconstruit les codes traditionnels, en fusionnant les univers de la scène – théâtre et opéra – pour une exploration musicale contemplative, entre acoustique et électronique.

S'y déploie un espace sonore inclassable, fruit de métissages inédits, maîtrisés, qui élargissent les champs d'écoute. L'esprit d'une exploration musicale règne.

---

**CRITIQUE CD. Alejandro Bonatto : Blued Voices [1 cd Paraty records**

---

# CRITIQUE CD. J. S. BACH : Chorals de Leipzig. Martin

# Gester, orgue de Saint-loup de Namur [2 cd Paraty, oct 2024]

**Les Chorals de Leipzig  de Bach constituent le sommet absolu de la musique d'orgue : les pièces sont composées dès Weimar et Leipzig, reprises et parfois reformulées au soir de la vie ; elles expriment toute une expérience musicale, spirituelle et théologique, celle d'un Bach  virtuose et juste, d'autant plus éloquent dans l'approche que réussit et argumente ici Martin Gester...**

Aux côtés des **Variations canoniques** sur « *Vom Himmel hoch*« , BWV 769, le corpus est un testament où s'affirment science contrapuntique et profondeur expressive.

**Martin Gester** joue dans ce double cd, l'orgue de l'église Saint-Loup de Namur (instrument contemporain, conçu pour servir autant le grand répertoire classique que les écritures polyphoniques les plus complexes). La lecture défendue, argumentée s'appuie sur la solide expérience du musicien : chef, claveciniste,  pédagogue, et ici organiste confirmé.

Gester déploie un jeu cohérent et réfléchi, qui se montre attentif au texte, et particulièrement à la rhétorique implicite du discours luthérien.

Chaque pièce, du « *Komm, Heiliger Geist* » , BWV 651, jusqu'aux grands « *Nun komm, der Heiden Heiland* » et « *Allein Gott in der Höh sei Ehr* » , éclaire les arguments de l'approche : une articulation limpide, des choix de registration toujours pensée au service du sens. L'ornementation devient langage, la polyphonie se clarifie sans jamais perdre de densité.
Dans les Variations canoniques, la démonstration d'ingéniosité contrapuntique sait éviter l'erreur d'un jeu abstrait : Gester y restitue l'élan spirituel, la jubilation intellectuelle, pourtant sensible et incarné d'un Bach au sommet de sa pensée musicale.

La prise de son signée Nico Declerck (Organroxx) souligne avec chaleur et netteté l'acoustique ample de Saint-Loup, où chaque ligne conserve sa lisibilité. La direction artistique, partagée entre l'ingénieur du son et l'interprète, garantit une cohérence entre l'orgue, l'œuvre et l'écoute contemporaine.

Le double disque Paraty s'impose comme une référence : alliance de rigueur analytique et d'élan inspiré, d'agilité et de profondeur, il place Martin Gester parmi les organistes capables de comprendre et d'exprimer l'unicité des ultimes chefs-d'œuvre de Bach. L'interprète réussit l'équation déterminante associant rigueur musicologique et ferveur poétique. Ce jeu fluide, éloquent entre incarnation, humilité, expression s'avère très convaincant. Le coffret décroche **le CLIC de classiquenews été 2025**.

**CRITIQUE CD. J. S. BACH : Chorals de Leipzig. Martin Gester, orgue de Saint-loup de Namur [2 cd Paraty, oct 2024]. Plus d'infos sur le site de l'éditeur Paraty records : https://paraty.fr/en/martin-gester-3/**




**J.S. BACH** – Les 18 Chorals de Leipzig & Variations canoniques

Martin Gester, orgue de Saint-Loup, Namur
**Paraty records**, 2 CD, enreg. octobre 2024

# ENTRETIEN avec la pianiste Mariane Marchal et l’altiste Maxime Desert, à propos de leur album « La datcha de Chosta » [1 cd Paraty record]

**Leur duo cultive les affinités ténues, fraternelles, … celles que leur dernier cd intitulé « *La Datcha de Chosta* » évoque allusivement entre Chostakovitch et son ami l’altiste Fiodor Droujinine. Il en résulte une pièce ultime, sa dernière Sonate opus 147, testament ciselé dans le chant intérieur de l’alto, qui serait comme le chant épuré et sincère d’une dernière évocation musicale et humaine… un chant originel et primitif qui saisit aujourd’hui par sa justesse et**

## sa sincérité grâce à deux interprètes en communion totale.

---

**Photo : portrait © Isabelle Francaix**

**CLASSIQUENEWS : La datcha existe-t-elle réellement ? Pouvons-nous encore la visiter ? L'avez-vous visitée ? Le programme est-il une évocation de substitution? Ce patrimoine est-il préservé ?**

**Mariane Marchal et Maxime Desert** : Oui, la Dacha existe toujours, à Joukovka, dans la banlieue de Moscou. Elle appartient encore à la famille de Chostakovich, mais reste un lieu privé, malheureusement non accessible au public.

En lisant le livre de Droujinine, l'altiste à qui la sonate est dédiée, on apprend que Chostakovitch y séjournait régulièrement, et qu'une grande partie de cette ultime œuvre y a été composée. Ce lieu était pour lui un refuge, loin du tumulte de Moscou, un espace de retraite et de création. De nombreux artistes y possédaient aussi une datcha – Rostropovitch, par exemple, en était presque voisin.

Notre programme évoque ce lieu de rencontre : cette datcha, refuge d'un homme en quête de vérité, se jouent les ultimes pages d'un dialogue entre deux âmes. Ce lieu, à la fois intime et intemporel, est au cœur de notre projet. Nous avons voulu en faire revivre l'écho à travers ce disque, en rassemblant des œuvres qui, chacune à leur manière, prolongent ce fil ténu entre mémoire et création.

**CLASSIQUENEWS : Le temps d’un enregistrement est souvent une immersion continue dans une bulle isolée du monde, centrée exclusivement sur l’interprétation des partitions choisies… Est-ce votre avis ou pensez-vous à un autre élément clé ? En particulier pour cet enregistrement…**

**Mariane Marchal et Maxime Desert** : Nous avons eu la chance d’enregistrer à Arsonic, à Mons en Belgique, un lieu d’une grande qualité acoustique, mais aussi profondément inspirant par son atmosphère. De plus, c’est le lieu de répétition de l’ensemble Musiques Nouvelles, dédié à la musique contemporaine, dont Maxime fait partie, et où nous avons nos habitudes. Dès les premières heures, nous avons senti que cet espace nous offrait les conditions idéales pour nous immerger totalement dans la musique. Cet enregistrement représente l’aboutissement d’un projet mûri de longue date, nourri par des mois – voire des années – de réflexion et de travail. Durant les trois jours que nous y avons passés, nous nous sommes effectivement coupés du monde. Cette parenthèse nous a permis de nous consacrer pleinement à l’interprétation, dans un état de concentration quasi méditatif, d’ailleurs Arsonic accueille la Chapelle du silence, lieu propice à la méditation et à la concentration.

Mais plus qu’un simple isolement, ce fut aussi un moment de partage et de dialogue, avec notre équipe technique, notre ingénieur du son, le formidable Jarek Frankowski, et notre directeur artistique Gilles Millet, second violon du Quatuor Danel. Cette immersion n’était pas un repli, mais un recentrage collectif sur l’essentiel : le geste musical, l’écoute mutuelle, et la fidélité au projet artistique.

En ce sens, La datcha de Chosta n’est pas seulement le fruit d’un enregistrement rigoureux, mais le résultat d’une aventure

humaine portée par une vision commune. Et c’est cette intensité, cette bulle précieuse, que nous espérons avoir su capturer dans le son.

**CLASSIQUENEWS : Une anecdote ou un détail vécu pendant l’enregistrement qui reste gravé, représente son ambiance ?**



**Maxime Desert** : Une cadence à 21h… La cadence, à la fin du troisième mouvement de la Sonate, a été enregistrée le deuxième soir, vers 21h. On était déjà bien entamés par la journée – la concentration commençait à flancher, le corps un peu lourd. Et pourtant, c’est à ce moment-là qu’on a choisi de s’attaquer à cette page solitaire, tendue, presque vertigineuse. Il fallait tout donner sur les accords suspendus de la fin de la cadence. Et comme il faisait très sec dans la salle, à chaque tentative de plaquer les grands accords à quatre sons, mon alto partait directement sur des harmoniques dans le suraigu. La seule façon d’entrer en focus avec la corde, comme me l’a soufflé Gilles, c’était de remettre un coup de colophane entre chaque prise. Un geste presque rituel, répété encore et encore, entre fatigue et obstination.

C’était tard, oui. Mais ce soir-là, on a senti qu’on tenait quelque chose. Une forme de fragilité maîtrisée, une tension discrète, que seule la fatigue d’un jour entier avait rendue possible.

**CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit ce programme dans votre travail personnel, en duo, comparé aux précédents programmes ?**

**Mariane Marchal et Maxime Desert** : Ce programme s'inscrit dans la continuité de notre travail en duo, fondé depuis nos débuts sur un dialogue exigeant et une écoute profonde. Mais La datcha de Chosta va plus loin : il nous a permis de réfléchir à la mémoire musicale que nous portons, en tant qu'interprètes. Jouer ces œuvres, c'est transmettre quelque chose de plus grand que nous, un héritage sonore et humain.

D'ailleurs, la Sonate pour alto et piano de Chostakovitch a une résonance toute particulière pour nous : c'est la toute première pièce que nous avons jouée ensemble. Il nous tenait à cœur qu'elle soit gravée, comme un témoignage fondateur de notre duo, à la ville comme à la scène.

Les deux œuvres contemporaines qui complètent le programme, Cette Colline d'Anne Martin et DSCH de Jean-Paul Dessy – écrites respectivement en hommage à Droujinine et Chostakovitch– ont été conçues en étroite collaboration avec les compositeurs. Nous avons cherché à les intégrer dans le tissu même du disque, non comme des ajouts, mais comme des échos vivants, prolongeant le lien affectif et musical qui unit toutes les pièces.

Ce disque est ainsi autant un aboutissement qu'un point de départ : il rassemble notre histoire, notre écoute, et notre volonté de faire dialoguer les mémoires à travers la création.

**CLASSIQUENEWS : Vous avez choisi Fratres de Part… Pour quelle raison, comment l'œuvre fonctionne-t-elle avec la sonate de Chostakovitch ?**

**Mariane Marchal et Maxime Desert** : Fratres; signifiant «

Frères » en latin, fait écho à l'amitié indéfectible qui unissait Chostakovitch et Droujinine. Chez Pärt, la musique est un rituel, une invocation où la répétition des motifs crée un espace suspendu, un temps sacré. De la même manière que Chostakovitch confie son dernier souffle musical à son ami, Fratres évoque cette transmission, ce lien invisible qui unit les êtres au-delà du temps. Dans l'oscillation entre tension et apaisement qui caractérise cette œuvre, on retrouve ce même dialogue entre ombre et lumière qui traverse la musique de Chostakovitch, ce même sentiment de fraternité scellée dans le son.

**CLASSIQUENEWS : A propos de la sonate , que révèle-t-elle du compositeur ?**

**Mariane Marchal et Maxime Desert** : La Sonate op. 147 est l'ultime œuvre de Dmitri Chostakovitch. Elle ne révèle pas seulement ce qu'il pensait de la musique à ce moment de sa vie, mais aussi ce qu'il pensait de la mort, de l'amitié, du silence. C'est une œuvre-testament. Elle ne cherche plus à convaincre ni à plaire. Elle va à l'essentiel, avec une honnêteté parfois désarmante. On sent qu'il se dépouille de tout ce qui est accessoire pour ne garder que l'expression brute et nue de l'âme.

**CLASSIQUENEWS : Y décelez-vous une part plus intime ? De quel ordre ?**

**Mariane Marchal et Maxime Desert** : Oui, absolument, cette œuvre est sans doute l'une des plus intimes de Chostakovitch. Mais c'est une intimité pudique, retenue. Il ne se livre pas comme dans un cri, mais plutôt comme dans un souffle. On entend une voix qui parle à voix basse, peut-être même pour

elle-même. Ce n’est pas une confession, c’est plutôt une confidence chuchotée à un ami de longue date.

C’est une œuvre de solitude, mais aussi de paix. Une paix grave, traversée de souvenirs, de douleurs, mais aussi d’une forme de lumière. Il y a dans cette sonate une humanité qui touche profondément.

**CLASSIQUENEWS : Quel est le chant spécifique à l’alto? Qu’apporte-t-il de différent au violon ?**

**Maxime Desert** : L’alto possède une voix humaine, grave et intérieure. Son timbre chaud, un peu voilé, est celui de la parole intérieure plus que du cri. Contrairement au violon, qui peut briller, séduire ou s’élever vers la lumière, l’alto reste proche du sol, du souffle. Il ne cherche pas l’éloquence, mais la vérité du murmure.

Chez Chostakovitch, l’alto est comme un double de l’homme : il doute, il résiste, il se tait parfois. Il porte une gravité et une tendresse qui auraient été impossibles avec un autre instrument. L’alto ne cherche pas l’effet, il va droit au cœur. Il ne joue pas un rôle, il parle vrai.

**CLASSIQUENEWS : Pourquoi pensez-vous que Chosta a choisi l’instrument pour cette œuvre ?**




**Mariane Marchal et Maxime Desert** : Il l'a écrite pour Fiodor Droujinine, altiste et ami, ce qui donne déjà une première réponse : c'est une œuvre de confiance. Mais c'est plus qu'une dédicace : je pense que l'alto représentait pour lui la seule voie capable de porter cette musique-là – ni trop héroïque, ni trop lyrique. Une voix humaine, simple, presque fragile. Une voix qu'on n'entend pas toujours, mais qu'on n'oublie jamais.
En choisissant l'alto pour cette œuvre ultime, Chostakovitch choisit une forme de vérité dépouillée. Il ne cherche plus l'affirmation, mais l'écho. C'est une musique qui regarde vers l'intérieur, et l'alto est l'instrument parfait pour cela.

**CLASSIQUENEWS : L'avenir de ce programme s'inscrira-t-il au concert?**

**Mariane Marchal et Maxime Desert** : Oui, absolument. Ce programme a été pensé pour la scène, autant que pour le disque. L'enregistrement a été une étape importante dans notre travail de recherche, de maturation, d'écoute mutuelle. Mais la scène, c'est autre chose : c'est un moment de partage, un souffle commun avec le public. Ce qui nous touche particulièrement, ce sont les échanges après le concert : les discussions, les silences, les regards, les mots simples. Cette « parlote » d'après, elle prolonge la musique autrement, elle en fait partie. On veut que ce programme continue de vivre ainsi, à travers des concerts, des rencontres, dans des lieux où la parole et l'écoute ont leur place.

**CLASSIQUENEWS : Où pouvons-nous écouter votre duo?**

**Mariane Marchal et Maxime Desert** : Nous jouons régulièrement au Luxembourg, en Belgique, en France, et nous espérons faire voyager encore davantage ce programme. Nous aimons les lieux à taille humaine, propices à l'échange, mais nous sommes aussi ouverts à d'autres formats. C'est un travail que nous construisons à deux, avec beaucoup de liberté et de soin. Le disque est un point de départ, mais c'est sur scène que tout prend vie, que les choses s'ouvrent. Nos prochaines dates seront annoncées sur nos canaux – et nous sommes toujours très heureux de rencontrer de nouveaux publics.

**CLASSIQUENEWS : Dans quel répertoire ?**

**Mariane Marchal et Maxime Desert** : Notre duo s'inscrit dans un répertoire qui nous ressemble : sensible, exigeant, parfois un peu à contre-courant. Nous aimons explorer les marges – la musique du XXe siècle, les œuvres rares, les créations contemporaines. Dans ce projet, il y a une part de redécouverte (comme l'Impromptu récemment retrouvé de Chostakovitch), une part de mémoire (la Sonate op. 147, ultime œuvre du compositeur), et une part de présent avec les créations. Ce tissage de langages, on le retrouve dans tout ce qu'on joue. Ce qui nous guide, c'est le sens des œuvres, leur nécessité intérieure – et la manière dont elles résonnent avec nous aujourd'hui.

**Propos recueillis en juillet 2025**

# présentation cd

**LIRE** aussi **notre présentation du cd événement « La Datcha de Chosta » par Mariane Marchal et Maxime Desert** (1 cd **PARATY RECORDS**) – CLIC de CLASSIQUENEWS été 2025 : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-la-datcha-de-chosta-maxime-desert-alto-mariane-marchal-piano-chostakovtich-part-dessy-1-cd-paraty-records/

Préservé des clameurs urbaines, dans sa datcha de Joukovka, Dimitri Chostakovitch compose en 1975 son ultime œuvre, la Sonate pour alto et piano opus 147. Dans une sérénité recouvrée, le compositeur qui fit de la dissimulation, une forme de recréation permanente, sa cuirasse résiliente vis à vis de la terreur imposée par le régime stalinien, livre ainsi dans la confidence libératrice, ses pensées les plus intimes et personnelles, tout en dédicaçant dans un acte d'admirable fraternité, sa partition nouvelle à l'altiste Fiodor Droujinine,…

*CD événement, annonce. La DATCHA de CHOSTA. Maxime Desert, alto / Mariane Marchal, piano – Chostakovtich, Pärt, Dessy… (1 cd PARATY records)*


PARATY
LA DATCHA
DE CHOSTA
Maxime Desert alto
Mariane Marchal piano

# CD événement, annonce. La DATCHA de CHOSTA. Maxime Desert, alto / Mariane Marchal, piano – Chostakovtich, Pärt, Dessy… (1 cd PARATY records)

**Préservé des clameurs urbaines, dans sa datcha de Joukovka, Dimitri Chostakovitch compose en 1975 son ultime œuvre, la Sonate pour alto et piano opus 147. Dans une sérénité recouvrée, le compositeur qui fit de la dissimulation, une forme de recréation permanente, sa cuirasse résiliente vis à vis de la terreur imposée par le régime stalinien, livre ainsi dans la confidence libératrice, ses pensées les plus intimes et personnelles, tout en dédicaçant dans un acte d'admirable fraternité, sa partition nouvelle à l'altiste Fiodor Droujinine,…**

… l'ami et l'interprète fidèle, membre du Quatuor Beethoven,

avec lequel il a créé ses propres Quatuors à partir du 10ème. La musique témoigne de leur entente, d'une communion rare entre 2 âmes musiciennes… La datcha est son refuge et l'écrin d'une partition dont la sincérité éblouit. Le défi en est relevé à l'été 2025, pour le label Paraty records, par le duo **Maxime Desert**, alto / **Mariane Marchal**, piano.




Pour compléter une œuvre aussi redoutable qu'irrésistible par sa profondeur et ses aspérités intérieures, il fallait bien le non moins bouleversant « Fratres » d'Arvo Pärt, méditation intemporelle, qui cible et touche de la même façon, l'âme humaine. Enfin, volets contemporains de ce polyptyque musical percutant, la création de Jean-Paul Dessy, « DSCH », hommage vibrant à l'empreinte indélébile de CHOSTA, et « Cette colline » d'Anne Martin qui célèbre la mémoire et l'héritage de l'ami, Fiodor Droujinine.

Programme événement, **CLIC de CLASSIQUENEWS de l'été 2025** – prochaine critique complète sur CLASSIQUENEWS – PLUS D'INFOS directement sur le site du label PARATY RECORDS : https://paraty.fr/portfolio/la-datcha/

# CD événement, annonce. PAULINE KLAUS, violon. « OBSESSIONS » / JS BACH ERNST [SCHUBERT], YSAYE, BARTO ARROYO,… 1 CD Paraty records

L’album est l’aboutissement d’un long cheminement qui réalise une performance singulière. La violoniste Pauline Klaus s’empare d’une partition parmi les plus redoutables du répertoire récent pour violon seul : la transcription réalisée par le violoniste Tedi Papavrami de la Fantaisie et fugue en sol mineur de JS BACH [originellement pour orgue].




Un Everest violonistique qui ne dévoile pas seulement la virtuosité de la soliste mais aussi sa capacité à structurer et incarner dans le souffle et sur la corde, l'imaginaire sans limite d'un Bach inclassable. D'autant que la succession des deux pièces s'avèrent particulièrement complémentaire et d'une constante radicalité : inspiration libre quasi improvisée dans la Fantaisie, maîtrise technique ahurissante dans la Fugue…

Intitulé » Obsessions « , son album édité par **le label Paraty records** sort ce 27 juin : il compose un formidable parcours personnel et donc original qui mêle Bach et plusieurs autres compositeurs chers à la violoniste dont Arroyo, mais aussi Ernst dont la transcription du *Roi des aulnes* de Schubert est d'autant plus juste et significative ici qu'elle s'avère plus éloquente et aboutie encore que celle de Liszt pour le piano…

Prochaine critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS – CD événement, « **CLIC** » de CLASSIQUENEWS été 2025

## REPORTAGE vidéo

Entretien entre **Tedi Papavrami** et **Pauline Klaus** à propos de la Fantaisie et fugue en sol mineur de JS BACH…

# CD événement, critique. JUPITER. Couperin, Forqueray, Corrette, Royer, Duphly. Constance Luzzati, harpe – Caroline Delume, théorbe (1 cd PARATY records)

**Dans l’art de transcrire du clavecin à la harpe, il y a un défi formel, technique qui de l’un à l’autre permet de repousser encore les ressources et possibilités expressives de l’instrument. Cette quête du dépassement et aussi d’un absolu esthétique inspirent la harpiste Constance Luzzati dans un univers poétique et musical bien à elle. On retrouve dans « *JUPITER* » (titre donné**

par la pièce fameuse de Forqueray) ce goût de l’extrême et cette subtilité de ton qu’elle partage avec la théorbiste, Caroline Delume. Marche des Scythes (Royer), Médée (Duphly), jusqu’au titre JUPITER portent l’interprète (et avant lui, le compositeur) à se dépasser, … forçant l’interprète à davantage de maîtrise technique comme de subtilité du jeu ; à cela s’invite la pensée préalable qui dans le cas de la transcription, comme ici, distribue les parties pour chacune des 2 voix, harpe et théorbe, exploitant encore le trouble poétique qui naît des deux timbres associés, complices ou en dialogue.

## Dépassement, théâtre, poésie




Dans ce jeu (et ces défis) des contraintes, s'inscrit la démarche de Constance Luzzati, un cheminement qui la conduit à réinventer le geste musical, d'étendre encore le langage de paysages sonores inédits. Son précédent album (2022) déplaçait déjà du clavecin à la harpe, plusieurs pièces du foudroyant Rameau ; un régal qui avait impressionné.

Dans ce nouvel opus, enregistré fin 2023, plus inspiré encore que jamais, et dans le défi de transcriptions ô combien plus délicates et périlleuses, Constance Luzzati (et sa complice) enchantent littéralement, éclairant d'une toute autre vision, les pièces pourtant connues des grands du clavecin, virtuoses autant que poètes : Michel Corrette, François Couperin, Antoine et Jean-Baptiste Forqueray, Jacques Duphly, Pancrace Royer… L'équilibre du programme permet de jouer entre technicité et puissance poétique. Les Giboulées de mars (Corrette), les regrets (Couperin), les fabuleux portraits signés des Forqueray (La Couperin, La Portugaise) ou de Royer (L'Incertaine, L'Aimable) évidemment les irrésistibles Les Baricades mistérieuses emmènent dans des univers d'une tendre et parfois féroce poésie ; il y a de l'esprit et une suprême élégance dans cette marqueterie musicale idéalement agencée. Les 3 dernières pièces de cet échiquier funambule, où le geste emporte par sa justesse, donnent le ton de l'ensemble : un triptyque de Pièces de viole déjà mises en pièces de clavecin ; dans cette transcription à 2 voix, la puissance suggestive de leur sujet – la dernière justement « Jupiter », profite d'un spectre sonore toujours clair et précis car la netteté fine du théorbe préserve la structure du discours que tend à diluer l'éclat des résonances de la harpe. Funambulisme, équilibre et ciselure : rien ne manque désormais pour que

jaillissent intensité maîtrisée le génie de chaque compositeur choisi. Chapeau bas. Ce 2è opus, est aussi réussi que le premier.

---

**CD, critique. JUPITER** : François Couperin (1668-1733), Jacques Duphly (1715-1789),Jean-Baptiste-Antoine Forqueray (1699-1782), Pancrace Royer (1703-1755) – **Constance Luzzati**, harpe – **Caroline Delume**, théorbe – 1 CD **PARATY** – CLIC de CLASSIQUENEWS

**Programme**

1 Michel Corrette, Premier livre de pièces de clavecin, Les Giboulées de Mars
2 François Couperin, Second livre de pièces de clavecin, 6ème ordre, Les Baricades mistérieures
3 Antoine et Jean-Baptiste Forqueray, Pièces de viole mises en pièces de clavecin, La Couperin 4 Antoine et Jean-Baptiste Forqueray, Pièces de viole mises en pièces de clavecin, La Portugaise
5 Jacques Duphly, Pièces de clavecin, Livre 3, La Forqueray
6 Jacques Duphly, Pièces de clavecin, Livre 3, Médée 7 Pancrace Royer, Pièces de clavecin, L'Incertaine 8 Pancrace Royer, Pièces de clavecin, L'Aimable
9 Pancrace Royer, Pièces de clavecin, La Marche des Scythes
10 François Couperin, Pièces de clavecin, Livre 1, 3ème ordre, Les Regrets 11 Antoine et Jean-Baptiste Forqueray,

Pièces de viole mises en pièces de clavecin, Le Carillon de Passy .
12  Antoine et Jean-Baptiste Forqueray, Pièces de viole mises en pièces de clavecin, La Latour – Le Carillon de Passy 13  Antoine et Jean-Baptiste Forqueray, Pièces de viole mises en pièces de clavecin, Jupiter

## annonce

**LIRE** aussi **notre présentation du cd JUPITER** de Constance Luzzati et Caroline Delume (1 cd Paraty) : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-jupiter-couperin-i-duphly-i-forqueray-i-royer-constance-luzzati-harpe-caroline-delume-theorbe-1-cd-paraty-records/

> *CD événement, annonce / concert à PARIS, le 13 sept 2024.JUPITER  : Couperin I Duphly I Forqueray I Royer – Constance Luzzati, harpe  –  Caroline Delume, théorbe [1 cd Paraty records]*

**précédent cd de Constance LUZZATI** : Enharmonique / Rameau – CLIC de CLASSIQUENEWS : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-lenharmonique-rameau-constance-luzzati-harpe-1-cd-paraty/:

> *CRITIQUE CD événement. L'ENHARMONIQUE. RAMEAU / Constance*

*Luzzati, harpe (1 cd Paraty)*

---

# POITIERS, TAP. Récital Anne Queffélec, piano : BEETHOVEN, Sonates opus 31 et 32 (sam 25 février 2023)

**En s'attaquant aux deux dernières Sonates de Beethoven, Anne Queffélec relève les défis multiples de partitions qui exigent de l'interprète, un investissement total, au service de la profondeur et de la créativité pure, aux limites de l'audible. Les 2 Sonates sont comme le Graal et l'Everest de tout pianiste : à la fois, épreuve technicienne et cheminement spirituel. Beethoven y dépasse le cadre formel traditionnel, porté par sa seule volonté poétique, entre dépassement et témoignage.**

# Le dernier Beethoven au TAP POITIERS

En nov 2022, **Anne Queffélec** a enregistré (au TAP de Poitiers et sa formidable acoustique), les 3 dernières Sonates de Beethoven – l'aboutissement de toute une vie pour Beethoven qui a ainsi élargi, voire implosé, tout au moins profondément renouvelé, la forme Sonate ; ses 32 Sonates traversent toute la carrière. Les jouer est pour la pianiste l'accomplissement de sa propre démarche ; un rêve aussi de se confronter spirituellement et physiquement à cette expérience musicale qui est aussi « épreuve ». Les jouer c'est (re)découvrir et sonder cet « infini » musical dont parle Victor Hugo à propos de Beethoven.

L'énergie canalisée, le souci des phrasés, la flexibilité du jeu digitale qui s'écoule comme un flux lumineux, attentif aux détails comme à l'architecture et ses directions… accréditent ici une lecture magistrale, faite de sensibilité et de sobriété. La fluidité éruptive qui caresse et explore aussi les mondes parallèles et invisibles profite à l'écoute du spectateur, confronté aux chants de l'intime et à l'ultime confession du compositeur.

Car Beethoven s'expose aussi comme un homme, au sentiment fraternel généreux voire éperdu qui oblige l'auditeur à réfléchir au sens profond de la musique, donc de l'humanité.

Dans ce cheminement physique autant que spirituel, l'interprète se révèle à lui-même, et ressent dans l'épreuve musicale, des zones de lui-même qu'il ignorait… « la musique sait de nous ce que les mots ne peuvent dire » avoue Anne Queffélec. Cela fait de la musique, une formidable puissance cathartique, un miroir qui nous est tendu, dévoilant la part inconnue de l'intime.

Dans ce parcours, le pianiste joue dans le piano et non contre l'instrument ; s'accordant à la mécanique, à la palette sonore du clavier.

# Anne Queffélec joue les dernières Sonates de Beethoven
# « Et après le silence… »

Si **l'Opus 109** reste dans le secret, est plus intime et moins spectaculaire, **l'Opus 110** (Sonate n°31, achevée en 1821) comportant de nombreuses indications sur la partition, délivre comme le portrait de Beethoven lui-même.
Le 1er mouvement contient le cœur de Ludwig, sa tendresse généreuse douée d'un amour infini ; beau contraste avec le feu prométhéen du 2è mouvement, pur crépitement qui affirme la vitalité entière ; puis se déploie, dans le Finale (structuré en 5 séquences enchaînées), après l'adagio ma non troppo, la douleur grave de l'Arioso dolente, qui est une plongée dans la vérité nue et sombre qui touche aussi parce qu'elle déploie une compréhension très profonde de l'humain. La Fugue qui suit est une réaction de l'esprit ; c'est le « courage de la volonté contre la douleur et l'accablement » précise Anne Queffélec. Après un nouvel épisode tragique (arioso en sol mineur / « perdendo le forze » / perdant les forces) qui est l'épreuve décisive du cycle, Beethoven reprend le motif de la fugue à l'envers, en inversant le flux, il redresse l'énergie (« di nuovo vivente ») et recouvre l'espoir et presque la joie. C'est une Renaissance dans un écoulement salvateur. Pour l'interprète, la succession aussi contrastée de sentiments divers compose cette catharsie beethovénienne, unique dans l'histoire de la musique.

La clé serait assurément dans la résolution finale de **l'Opus**



**111** (Sonate n°32) – la partition comprend deux mouvements dont le second Arietta avec variations, célébré par les écrivains, est désignée par Thomas Mann, comme « **l'adieu à la sonate** » : au terme d'un combat de l'homme contre lui-même, la valeur ultime est une croche et un 1/4 de soupir… c'est à dire tout s'efface et s'épuise dans l'ombre, sur le souffle dernier, et s'accomplit dans le silence.

Anne Queffélec aime à rappeler que Beethoven admirait (comme Berlioz et plus tard Verdi), Shakespeare. **Les derniers mots d'Hamlet** sont significatifs ici pour le dernier accord suspendu de Beethoven : « ***et après, le silence*** ». La musique naît et s'accomplit par le silence. Puissante éloquence.

---

**POITIERS, TAP auditorium**
**Samedi 25 février 2023, 21h**
Récital de piano : **Anne Queffélec**
**Ludwig van Beethoven**
**Sonate n° 31** en la bémol **op. 110**,
**Sonate n° 32** en do mineur **op. 111**

**Réservez** vos places **directement**
sur l**e site du TAP POITIERS**
dans le cadre du **festival Piano Pianos**
https://www.tap-poitiers.com/spectacle/anne-queffelec-3/

Informations Réservations

Places numérotées

Durée : 1h10

CD : Beethoven : les dernières Sonates par Anne Queffélec – 1 cd Mirare

**VIDÉO** :

Anne Queffélec – Beethoven, les 3 dernières sonates
https://www.youtube.com/watch?v=58uDTwDEwtU

Le récital d'Anne Queffélec est programmé dans le cadre du **festival PIANO PIANOS proposé par le TAP POITIERS** :

Pass Piano Pianos (2 concerts au choix hors concert À la découverte de pianos historiques)Plein tarif : 28 € | moins de 16 ans, Carte Culture, demandeurs d'emploi : 14 €

Pass Piano Pianos Plein tarif / Achetez en ligne : https://billetterie.tap-poitiers.com/abonnement_grille?lng=1&id_abonnement=2793

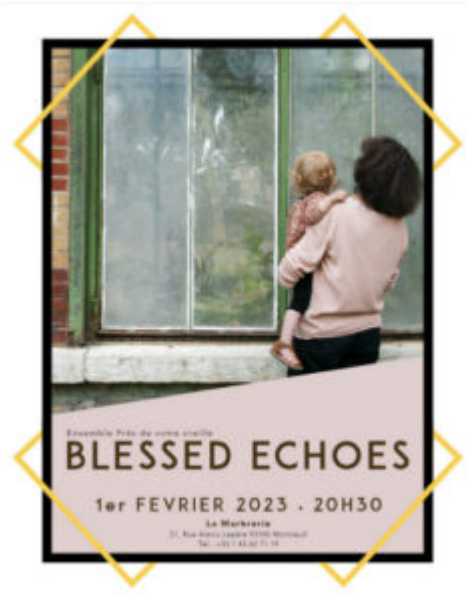
Pass Piano Pianos Tarif réduit / Achetez en ligne : https://billetterie.tap-poitiers.com/abonnement_grille?lng=1&id_abonnement=2794

Si vous aimez le piano, consultez aussi **le concert du pianiste DAVID KADOUCH : les musiques de madame Bovary**, récital au TAP de POITIERS, **le 25 février 2023 à 18h**
https://www.tap-poitiers.com/spectacle/david-kadouch/

Précédent programme coup de cœur de la Rédaction, CLIC de CLASSIQUENEWS :

_____

**MONTREUIL, La Marbrerie. BLESSED ECHOES. Près de votre oreille**, dir. **ROBIN PHARO** (Mer 1er fév 2023)




Belles affinités créatives que celle de Robin Pharo et de son ensemble « Près de votre oreille ». Le collectif ainsi fondé cultive l'intimisme, la nuance, de surcroît envoûtante s'agissant d'un répertoire peu abordé et encore mal connu : les chansons anglaises du XVIè, sous les règnes d'Elisabeth Ière et de Jacques Ier. Fin XVIè / début XVIIè, les compositeurs regorgent d'inspiration dans la mise en musique de poésies au verbe profond, réaliste, amoureux, mélancolique voire grivois. La musique élisabéthaine inspire le gambiste Robin Pharo qui

n’hésite pas à reconstituer ici la fabuleuse parure instrumentale du genre, réécrivant la partie de 2 Lyra-viols, violes de gambe augmentées de cordes sympathiques, enrichissant encore le spectre des couleurs et des timbres associés à la voix, aux côtés du luth, du cistre, du virginal (dont jouait la reine)…

Dans le prolongement de leur précédent album « Come Sorrow » (2019), les interprètes offrent aujourd’hui avec « Blessed Echoes » une anthologie de chansons – de Lute Songs – d’une exceptionnelle séduction poétique. Robin Pharo a sélectionné les recueils, analysé la verve et la profondeur des poésies ainsi mises en musique, signées Thomas Campion, Philip Rosseter, Robert Jones, Thomas Ford, Michael Cavendish, Alfonso Ferrabosco et John Dowland… Inspiré par son sujet et le genre musical ressuscité, Robin Pharo propose des transcriptions inédites dont celle pour 2 lyra-viols, d’une pièce initialement composée pour luth et voix (en ouverture du disque, Like Hermit Poore d’Alfonso Ferrabosco / Ayres, 1609).

Le titre du programme et du disque événement (édité par Paraty records) « Blessed Echoes » est emprunté à la pièce de Robert Jones – sommet du genre, chanson à la fois élégante et populaire, d’une séduction franche irrésistible. Cycle enchanteur qui apaise l’âme, « malgré le tumulte du monde ».



---

**MONTREUIL, La Marbrerie**
**Mercredi 1er février 2023 / 19h**
**BLESSED ECHOES**
Chansons élisabéthaines, XVIè / XVIIè
Lute Songs / Chansons avec luth et pour 2 lyra-viols

Informations Réservations

**Près de votre oreille**
**Robin Pharo**, viole de gambe et direction
**La Marbrerie** – 21, rue Alexis Lepère – 93100 Montreuil

**Réservez** vos places **directement** sur le site de **La Marbrerie de Montreuil**
https://lamarbrerie.fr/blessed-echoes-ensemble-pres-de-votre-oreille/

prévente : 12€
sur place : 15€

_____

**NOUVEAU CD**




**BLESSED ECHOES** – Lute Songs pour luth et lyra-viols – chansons elisabethaines 16/17è
Label : Paraty – Parution : 17 février 2023
**Près de votre oreille**
**Robin Pharo**, direction

**CLIC de CLASSIQUENEWS** – prochaine critique développée sur CLASSIQUENEWS le jour de la parution du cd

_____

**ENTRETIEN**

**ENTRETIEN avec Robin PHARO / Près de votre oreille, à propos**

**du nouvel album discographique « Blessed Echoes »** / Luth songs à l'époque d'Elisabeth Ière et Jacques Ier (1 cd Paraty). *Le 17 février 2023 paraît le nouvel album de Robin Pharo et son ensemble Près de votre oreille. C'est le nouveau jalon d'un long cheminement dédié aux chansons avec luth de l'époque élisabethaine (Elisabeth Ière et Jacques Ier), quand les compositeurs écrivaient eux-mêmes leurs textes ou collaboraient avec les dramaturges dont … Shakespeare. Robin Pharo offre un festival de timbres et de couleurs et ajoute, pratique avérée d'époque, le jeu expressif, miroitant des deux Lyra-viols au sein d'un instrumentarium voluptueux, onirique. Ici le geste qui semble fantaisie et pure liberté en complicité, s'accorde étroitement à la force dramatique des poèmes, incarnée par 4 chanteurs. La révélation de sensibilités telles que Thomas Ford, Robert Jones, John Dowland, Philipp Rosseter, Thomas Campion… dévoile un âge d'or de la musique littéraire, joyau désormais emblématique de l'Angleterre elisabéthaine. Le programme remarquablement orfévré est une suite de révélations*. Entretien pour classiquenews.



**VIDÉO**

_____

***When Laura Smiles*** – Près de votre oreille – Antonin Rondepierre, Nicolas Brooymans, Robin Pharo – Arrangement pour deux vois par Robin Pharo – Philipp Rosseter (1577 – 1617) Premier recueil de Songs, 1601

**CONCERT repris à TOURCOING, Auditorium du Conservatoire**
**Samedi 4 février 2023, 18h**
Récital Blessed Echoes
Réservez ici vos places directement sur le site de l'Atelier Lyrique de Tourcoing :
https://www.atelierlyriquedetourcoing.fr/blessed-echoes-4-fevrier-2023/